

## **Allocution de Madame Léa Cousineau, présidente-fondatrice du Rassemblement des citoyennes et citoyens de Montréal, à l'occasion du 50e anniversaire de fondation du RCM**

Chères amies, chers amis,

À voir vos mines réjouies, je crois que cette idée de nous revoir en était une bonne !  
Merci d'être ici aujourd'hui en si grand nombre, dans ce Centre Saint-Pierre qui nous a accueillis tant de fois depuis un demi-siècle !

Je voudrais prendre quelques minutes pour répondre à une simple question. Qu'est-ce que c'était que cette bibitte unique qui s'est appelée le Rassemblement des citoyennes et citoyens de Montréal, le RCM ? Pourquoi avoir mis autant d'efforts pour créer et faire vivre un parti politique municipal démocratique ?

D'abord et avant tout, parce qu'en dépit des réalisations que symbolisaient le métro, la Place des Arts, la place Ville-Marie, l'Expo 67 et le club de baseball, notre ville n'allait pas bien.

Des dizaines de milliers de logements rasés dans les quartiers centraux, des incendies criminels à répétition, des populations déplacées, une ville aménagée au bon vouloir du maire, une mobilité à sens unique, où la priorité était toujours accordée à la circulation automobile.

Et ce, c'est sans compter les catastrophes évitées de justesse par l'action citoyenne, comme ce projet calamiteux de faire passer ce que nous connaissons aujourd'hui sous le nom d'autoroute Ville-Marie sur la rue de la Commune, rasant au passage une grande partie du Vieux-Montréal.

Le RCM a été fondé à partir d'un rêve : celui d'une ville appartenant à tous les Montréalais. Notre rassemblement s'est développé sur la base de mouvements populaires dont les actions visaient à contrer les politiques de l'administration Drapeau. Accorder priorité aux difficultés quotidiennes de la population et à leurs solutions était autant notre raison d'être que notre façon de mettre fin au monopole politique et électoral du Parti civique.

Le premier programme politique du RCM, intitulé *Une ville pour nous*, en atteste. De quoi parlait-on dans *Une ville pour nous* ?

- De construire la démocratie
- De création de conseils de quartier
- D'accessibilité de l'information

- De priorité à l'habitation
- De protection des locataires
- De gel des tarifs du transport collectif, allant vers la gratuité
- De loisirs, de parcs, de bibliothèques
- De prévention en santé publique : taux de mortalité infantile, hygiène publique, pollution de l'eau, de l'air, sonore
- D'abolition de la taxe d'eau
- Et de limiter les dégâts financiers du chantier olympique.

Et le document se terminait ainsi :

***Nous croyons fermement que nos plus grands trésors sont l'intelligence créatrice et l'imagination de nos concitoyens et concitoyennes, et nous faisons appel à tous les Montréalais pour qu'ils se joignent à nous pour faire de cette ville NOTRE ville.***

C'est ce que nous affirmions il y a cinquante ans ! Notre spectaculaire percée aux élections de novembre 1974 était évidemment excitante et symbolisait un rattrapage démocratique longtemps dû et attendu.

Mais les années qui ont suivi nous ont ramené sur terre. Le chemin vers une vraie victoire ne serait pas une promenade dans un parc...

Côté pile, l'opposition du RCM a été ferme, studieuse, organisée et efficace. Pour une, l'évolution chaotique du chantier des Jeux olympiques était la source d'une très forte inquiétude, au point d'amener le gouvernement du Québec à s'en mêler.

Côté face, cependant, l'unité du RCM s'est fissurée au point d'en arriver à une scission en début 1978. Il en est résulté une lutte à trois partis. L'électorat montréalais, qui avait accueilli avec enthousiasme l'arrivée du RCM, a durement sanctionné cette scission. Le RCM a terminé troisième.

Toutefois, comme le roseau de la fable, le RCM a plié, mais n'a pas rompu. Le RCM n'avait qu'un représentant au conseil municipal, face aux 52 élus de la majorité. Mais quel représentant !

Nous devons tellement à Michael Fainstat ! Alors que le Groupe d'action municipale faisait office d'opposition officielle et que plusieurs prédisaient déjà la mort du RCM, Michael Fainstat, avec l'appui de plusieurs militants, est devenu le seul véritable représentant des électeurs qui voulaient une autre politique pour leur ville.

Michael Fainstat a affronté Jean Drapeau et Yvon Lamarre à tous les mois pendant quatre ans, avec comme témoins les 52 autres élus, dont une majorité ne se donnaient même pas la peine d'ouvrir l'enveloppe contenant les documents à l'étude au conseil

municipal. La qualité de sa préparation, la pertinence de ses interventions, sa force tranquille et sa résilience ont pavé la voie à ce qu'on peut qualifier de renaissance du RCM en novembre 1982.

Puis Thérèse Daviau, une de nos élues de 1974, à ma suggestion, a pris l'initiative d'inviter Jean Doré, notre trésorier-fondateur, à poser sa candidature à la mairie au nom du RCM.

Amorçant la campagne avec un taux de notoriété de 5%, Jean Doré l'a conclue avec un vote de 36%, triplant ainsi le résultat à la mairie de 1978 et contribuant à faire élire quatorze candidats. Pour les observateurs, le résultat de cette élection consacrait Jean Doré et le RCM comme la relève éventuelle à l'administration de M. Drapeau.

À compter de 1982, le RCM s'est reconstruit autour de Jean Doré comme président, car il n'avait pas été élu au conseil. Présent dans tous les débats au Conseil et sur la place publique, révisant et enrichissant son programme, le RCM se préparait à administrer Montréal.

Faisant preuve d'une abnégation remarquable, Jean Roy, notre tenace collègue du district Saint-Jean-Baptiste, battu en 1970, élu en 1974, battu en 1978 et réélu en 1982, annonça sa démission au début de 1984, donnant ainsi lieu à une élection partielle au terme de laquelle Jean Doré fut élu avec 75% des votes, devenant ainsi chef de l'opposition à l'hôtel de ville de Montréal.

La qualité des années de préparation du RCM et son implication dans tous les milieux, ainsi que l'usure profonde de l'administration du Parti civique ont incité les Montréalaises et les Montréalais à confier à notre parti, en novembre 1986, un mandat dont l'ampleur donnait un peu le vertige: Jean Doré élu avec 67% des suffrages, le RCM faisant élire 55 candidats sur une possibilité de 58.

Si on peut facilement reconnaître que les années 1974 à 1986 n'ont pas été un long fleuve tranquille, on peut en dire au moins autant de nos huit années à la tête de la Ville !

Maintenant, au moment du 50e anniversaire de sa fondation, il faut célébrer les réalisations considérables du RCM. Compte tenu de leur nombre, nous ne retiendrons que celles qui constituent des premières ou des avancées stratégiques pour Montréal.

**1. L'ouverture, la démocratisation et l'inclusion** - L'administration RCM a ouvert les portes de l'hôtel de ville, instauré une période de questions au Conseil municipal, créé le Bureau de consultation de Montréal ainsi que les bureaux Accès-Montréal et découpé la Ville en 9 arrondissements dotés de comités-conseil d'arrondissement. Elle a créé le Bureau interculturel de Montréal. De plus, la Déclaration de Montréal

contre la discrimination raciale fut signée le 21 mars 1989 et nous avons lancé le volet montréalais du Mois de l'histoire des Noirs.

2. **La place faite aux femmes** - Dès sa création, le RCM s'était engagé à faire une place importante aux femmes à Montréal. Les femmes ont eu accès aux postes de cadre et aux emplois non traditionnels ; des programmes d'accès à l'égalité ont été mis en place. Montréal s'est doté d'un règlement restreignant l'affichage pornographique. On a exigé de tous les services municipaux qu'ils intègrent les besoins et les préoccupations des Montréalaises.
3. **L'aménagement urbain** - Dès 1987, l'administration RCM a élaboré un plan directeur du centre-ville, adopté des règlements pour le contrôle des démolitions et mis en place des programmes de protection et de mise en valeur du patrimoine bâti. Le Conseil adoptera en décembre 1992 le premier plan d'urbanisme de son histoire, fruit d'une large concertation des acteurs du développement de la métropole et de l'appareil municipal.
4. **L'habitation** - Dès le début de son mandat, l'administration RCM a mis en place une vigoureuse politique d'habitation visant principalement la rénovation de logements existants et la construction d'habitations communautaires. Ce sont plus de 30 000 ménages, majoritairement à revenus modestes, qui en ont bénéficié directement et ce, malgré le désengagement progressif de l'aide gouvernementale.
5. **Les grands projets urbains** - De grands projets urbains transforment la ville :
  - La conservation et le déménagement de l'OACI dans le futur quartier international
  - Les faubourgs Québec, Saint-Laurent et des Récollets pour repeupler le centre de Montréal
  - Le développement de la partie est du site des anciennes usines Angus, caractérisé notamment par une proportion considérable de logements sociaux et abordables
  - La re naturalisation du mont Royal
  - L'agrandissement et la valorisation des Parcs nature régionaux de la CUM
  - L'installation de l'École de technologie supérieure dans l'ancienne brasserie Dow
  - L'implantation du Cirque du Soleil dans Saint-Michel
  - La réfection du stade de tennis du parc Jarry
  - La construction du pont Wellington et du boulevard Henri-Bourassa, pour désenclaver le sud-ouest et le nord-est montréalais.
6. **L'environnement et le développement durable** - Le RCM s'attaque au dossier de la carrière Miron : mise en place d'un système de captage et de destruction du biogaz afin d'assurer la santé et la sécurité de la population avoisinante, inauguration du premier centre de tri et de récupération des matières recyclables. Un premier bilan environnemental de Montréal est réalisé. Sont lancés successivement :
  - un plan d'action sur la gestion intégrée des déchets
  - un plan de gestion des neiges usées

- un programme de récupération des CFC
  - un programme permanent de collecte itinérante des déchets domestiques dangereux
  - et un programme régulier de collecte sélective en bordure de rues. À compter de 1989, l'orientation des décisions doit s'inscrire dans une perspective de développement durable.
7. **Les arts et la culture** - Les élus RCM convainquent les maires de banlieue de tripler en trois ans le budget du Conseil des arts, donnant ainsi de véritables moyens au Conseil tel qu'on le connaît aujourd'hui. De nouveaux commissaires s'occupent des festivals, de l'art public, du design. La mise en valeur du patrimoine devient une priorité. Les célébrations du 350e anniversaire de Montréal, en 1992, sont l'occasion de doter Montréal, avec l'aide des gouvernements, de nouveaux équipements dont le Biodôme, le musée de la Pointe-à-Callière, sans compter la restauration du Marché Bonsecours et de la Biosphère, ainsi que le réaménagement d'espaces publics : le Vieux-Port, le Champ-de-Mars, la section ouest de l'île Sainte-Hélène, la place Émilie-Gamelin. Le plan d'urbanisme de 1992 présente déjà Montréal comme une métropole culturelle.
  8. **Une vision métropolitaine** - Le gouvernement du Québec crée un premier comité ministériel de développement du Grand Montréal. À la demande de Jean Doré, le Groupe de travail sur Montréal et sa région, présidé par M. Claude Pichette, est mis sur pied. Montréal plaide en faveur d'une véritable ville-région et de la mise en commun de la promotion touristique, de la promotion économique à l'étranger, du soutien à la culture, du développement collectif et de la planification stratégique du territoire.
  9. **Montréal, ville internationale** - La Ville de Montréal a obtenu l'autorisation du Québec de boycotter les entreprises qui ont des intérêts en Afrique du Sud. Après sa libération, Nelson Mandela choisit de s'arrêter à Montréal en juin 1990 et est acclamé par quinze mille personnes au Champ de Mars. En plus de participer activement aux activités de l'Association des maires de la Francophonie, la Ville a accueilli deux événements internationaux majeurs, le Sommet des grandes villes du monde ainsi que la Biennale des villes d'hiver, toutes deux ayant pour thème les enjeux liés au développement durable. Le Secrétariat du fonds multilatéral du Protocole de Montréal pour la protection de la couche d'ozone est créé en 1991. Jean Doré est désigné comme porte-parole des maires du monde au Sommet de la terre, à Rio de Janeiro, en juin 1992.

Ces réalisations remarquables ont contribué significativement à l'évolution de notre ville et constituent un legs permanent à la société montréalaise. Mais encore ?

Reconnaissons-le. Le RCM trouve sa place dans l'histoire parce qu'il a été le précurseur d'une nouvelle manière de gouverner la Ville, avec la population, sans jamais perdre de vue l'importance d'obtenir des résultats.

Cette nouvelle gouvernance, lancée et implantée par le RCM, a été confirmée et institutionnalisée dans le cadre du processus de fusion municipale, en 2002.

- Nous avons créé la fonction de présidence du conseil municipal, alors qu'auparavant, c'est le maire qui le présidait lui-même : de nos jours, le Bureau de la présidence du conseil est une instance qui reçoit un appui administratif et financier du Service du greffe.
- Nous avons créé les arrondissements, qui ont d'abord permis une déconcentration administrative et un contact permanent entre citoyens et élus, avant d'être dotés, à compter de 2002, de véritables juridictions.
- Nous avons créé les comités-conseil d'arrondissement, qui ouvraient leurs séances mensuelles aux citoyens, accueillaient leurs questions et opinions ; ils sont devenus en 2002 des conseils d'arrondissement.
- Nous avons créé les commissions du conseil municipal, qui ont permis d'étudier en public des projets de politiques publiques, ainsi que des projets de règlements ; trente ans plus tard, ces commissions sont toujours d'actualité.
- Nous avons créé le Bureau de consultation de Montréal, aboli en 1995 mais recréé en 2002 sous le nom d'Office de consultation publique de Montréal.
- Nous avons créé le Bureau interculturel de Montréal, qui est maintenant un service municipal, le Service de la diversité et de l'inclusion sociale.

Je tiens à revenir sur une réalisation déterminante : le premier Plan d'urbanisme de l'histoire de Montréal. Mené d'abord par John Gardiner, puis par André Lavallée, et adopté en décembre 1992, il se distinguait non seulement par l'envergure de sa vision et la qualité de son contenu, mais tout autant par le processus de concertation et de consultation qui a mené à sa conception, à sa confection et à son adoption. Entre 1987 et 1992, plus de 7000 personnes et représentants d'organismes ont participé aux quelque 150 séances d'étude publique qui ont précédé l'adoption du Plan et de la réglementation d'urbanisme. Et ce, vingt ans avant l'arrivée du courriel, d'Internet et des réseaux sociaux !

Aussi, notre façon d'inscrire les femmes dans la réalité municipale, en visant toujours la parité dans les instances dirigeantes du parti, en augmentant le nombre de femmes cadres dans les instances administratives, en insérant les femmes dans les métiers non-traditionnels moyennant un programme d'action positive, a eu des répercussions non seulement à Montréal mais également dans l'ensemble du Québec, comme nous l'observons facilement aujourd'hui.

De ces nouvelles priorités inscrites par le RCM dans l'ADN de la Ville, ainsi que de cette nouvelle manière de gouverner AVEC la population, est née une nouvelle normalité qui fait maintenant consensus :

- De notre ambition de rééquilibrer l'utilisation de la rue par la création de voies réservées pour autobus, il est devenu normal que Montréal se donne un réseau de

mobilité active et même que ses vélos BIXI se retrouvent sur le territoire de plusieurs des plus grandes villes du monde. Et en plus, à l'initiative d'un ancien du RCM !

- De notre volonté de soutenir et célébrer les festivals plutôt que de les tolérer, il est devenu normal que Montréal se donne un quartier des spectacles largement fréquenté par sa population et ses visiteurs.
- De notre détermination à mettre en oeuvre des politiques favorisant le développement durable, il est maintenant normal que Montréal continue à donner l'exemple en se donnant une stratégie de transition écologique.
- De notre travail de concert avec les maires de banlieue de l'île et de la promotion d'une vision métropolitaine où tout le monde a sa place, il est maintenant normal que Montréal collabore avec les villes de la CMM pour fournir des réponses à des enjeux majeurs d'aménagement, de mobilité et d'environnement, comme le Plan métropolitain d'aménagement et de développement.

Tout cela est maintenant dans l'ordre des choses. Montréal va résolument de l'avant en s'inspirant d'un parcours que nous avons commencé à tracer il y a 50 ans. Je crois que nous pouvons nous en réjouir !

De ces priorités devenues normalité que je viens d'énoncer, j'en ajouterais une autre :

- De notre désir d'améliorer l'environnement urbain et de faire croître le plaisir de vivre dans la ville, il est devenu normal que Montréal déconstruise des structures autoroutières et des viaducs au profit de la qualité de vie des piétons et d'une plus grande présence de la nature en ville.

Et cela m'amène à dire quelques mots sur la contribution de Jean Doré. Il lui incombait de succéder à Jean Drapeau, maire sans interruption pendant vingt-six ans, de transformer la culture politique municipale, de moderniser et déconcentrer l'administration, de traiter sérieusement d'enjeux majeurs pour l'avenir de Montréal : le développement social et économique, l'aménagement, l'habitation, l'environnement, la culture, le patrimoine, le tourisme.

Tout en étant un joueur d'équipe, Jean Doré a aussi été un grand leader, notre chef d'orchestre, notre quart-arrière.

À la suite de l'adoption du premier Plan d'urbanisme de la Ville, en 1992, Jean a commencé à évoquer publiquement un projet qui y est inscrit, soit de remplacer l'autoroute Bonaventure par un grand boulevard urbain, reliant le centre-ville au canal Lachine, puis au fleuve.

Il a alors été l'objet de critiques très dures, allant jusqu'à remettre en cause son rapport à la réalité et son intégrité. Ce projet, qui était vu par certains comme une aberration, a pourtant été mis en oeuvre sans problème par les administrations Tremblay et Coderre.

En septembre 2023, un groupe dont je fais partie a recommandé à la Ville de nommer cette entrée de ville ESPLANADE JEAN-DORÉ. Nous espérons fortement que cette désignation toponymique sera confirmée d'ici la fin du printemps 2025, alors que nous soulignerons le dixième anniversaire de son décès.

Avant de conclure, je me permettrai une dernière observation.

Un peu avant l'élection de 2001, le RCM a conclu une entente d'intégration avec l'Union des citoyens et des citoyennes de l'île de Montréal, l'UCIM, dirigée par Gérald Tremblay. Et cela à l'initiative d'Abe Limonchik, le fidèle d'entre les fidèles, qui fut présent au RCM du premier au dernier jour. Le RCM partageait notamment avec l'UCIM une forte préoccupation pour la démocratie locale.

L'UCIM, en plus de soutenir activement les réformes démocratiques prévues par la loi, d'organiser le Sommet de Montréal et de faire adopter la Charte montréalaise des droits et responsabilités, a aussi porté des projets importants qui ont amélioré l'aménagement urbain, les espaces publics, la mobilité et la culture. Elle est maintenant connue sous le nom d'Ensemble Montréal.

Par ailleurs, depuis près de vingt ans, Projet Montréal a occupé une place grandissante sur l'échiquier politique montréalais, au point d'avoir fait élire la première mairesse de l'histoire de Montréal, Madame Valérie Plante, qui gouverne Montréal avec son équipe depuis maintenant sept ans. Projet Montréal porte aujourd'hui plusieurs des grandes orientations du RCM, notamment en matière d'habitation, de mobilité et de développement durable.

Permettez-moi donc de me réjouir fortement que depuis un demi-siècle, il se trouve toujours du RCM à l'hôtel de ville ! Et de considérer que c'est une bonne chose pour l'avenir démocratique de notre ville !

Nous savons tous que l'action politique démocratique est à la fois absolument essentielle et terriblement exigeante. Prendre soin de Montréal et des gens qui l'habitent est un privilège, même si ce n'est pas toujours de tout repos...

Aujourd'hui, je suis fier d'affirmer que les années que nous avons consacrées à notre ville ont contribué à ce que Montréal, en dépit de tout ce qu'on en dit, soit toujours une ville aussi agréable à vivre et qui continue de rayonner à l'échelle planétaire.

Vive le RCM ! Vive Montréal !

**Allocution prononcée le 17 novembre 2024, Centre Saint-Pierre, Montréal.**